

en ligne en ligne

BIFAO 87 (1987), p. 135-140

Herman De Meulenaere

E pluribus una [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

E PLURIBUS UNA

Herman DE MEULENAERE

Le catalogue, récemment publié, des antiquités égyptiennes de la collection Giuseppe Acerbi, actuellement conservées à Mantoue, contient sous le n° 12, la description d'un fragment de statue naophore (1) que vient de republier en détail Pernigotti en l'accompagnant d'un commentaire fort nourri (2). Dès sa première publication, ce document, de prime abord sans intérêt majeur, avait attiré notre attention parce que nous y avions reconnu le bas d'une statue dont nous avions déjà identifié deux autres fragments : d'une part, le buste acéphale Londres, British Museum 178, inédit (3); de l'autre, grâce à deux copies de Charles E. Wilbour dans ses *Notebooks*, conservés au Brooklyn Museum (4), la partie qui relie le haut et le bas. Nous ignorons malheureusement le lieu de conservation de ce fragment que le mécène américain avait vu le 31 janvier 1885 chez « Seleem, nephew of Yussuf » à Alexandrie (5).

Nous voici donc en présence de trois fragments qui forment ensemble la statue d'un personnage debout, malheureusement acéphale; il tient devant lui un naos renfermant une image d'Osiris et reposant sur un pilier qui le relie au socle. De cette façon nous sommes en mesure de reconstituer presque complètement les textes qui couvrent le pilier dorsal et le pilier du naos; nous en donnons une copie qui indique les quelques incertitudes qui subsistent (fig. 1-2). Notre traduction se limite à ces inscriptions, celles du socle, qui reproduisent presque en entier la généalogie et la titulature du pilier dorsal, ayant été traduites et abondamment commentées par Pernigotti.

- (1) Donatelli-Curto, La raccolta egizia di Giuseppe Acerbi, p. 44-45, n° 12.
 - (2) Pernigotti, EVO 8, 10-18.
- (3) Je remercie mon collègue T.G.H. James du British Museum de l'amabilité avec laquelle il m'a permis de publier ce fragment; les photographies de la pl. XXI sont dues à mon collègue B.V. Bothmer.
- (4) Je connais l'existence de ces *Notebooks* grâce à mon collègue B.V. Bothmer qui m'en a facilité la consultation au Brooklyn Museum en 1959; les copies figurent respectivement au *Notebook* 2 D, p. 21 et 2 G, p. 57 et sont reproduites ici à la pl. XXII.
 - (5) Wilbour, Notebook 2 G, p. 57.

I. PILIER DORSAL.

le grand des prêtres-ouab de Neith, le prophète d'Osiris de la chambre vénérable, Padihor, fils du mi-nn Toutou, né de la maîtresse de maison Stjairbint, fils (a) du directeur des châteaux, Nekhthorheb. Que tu puisses aller et venir (b) dans les châteaux de Neith sans que tu sois écarté des sept portes (c).

- (a) Quand, dans une généalogie, un nom de femme est suivi de s3 « fils », comme c'est le cas ici et, par exemple, sur un fragment de statue, découvert dans l'oasis de Bahriya (Fakhry, Bahria Oasis, II, p. 7), et la statue-bloc Caire JE 65843 (inédite; copiée sur l'original), il se pose inévitablement un problème. Dans le texte qui nous occupe, il ne nous semble pas nécessaire d'admettre que s3 s'est erronément substitué à s3 « fille ». L'emploi de itw « ancêtres » dans la dédicace du fils de Padihor, inscrite sur le pilier du naos, milite en faveur du nom du grand-père paternel. Il est vrai qu'on connaît des cas où, à la fin d'une généalogie, s3, au lieu de s3·f, précède le nom d'un fils (Crawford-Quaegebeur-Clarysse, Studies on Ptolemaic Memphis, p. 57-88); à notre connaissance, cet usage n'est attesté qu'à l'époque ptolémaïque.
- (b) A pour 'k pri (Wb. I, p. 232).
- (c) A lire n sh' k m sh' k m sh' w 7. Les sept portes $(sh' sh' sh' sh' sh' sh' k m sh' k m sh' w (Naville, Das Aegyptische Todtenbuch, II, p. 375). L'orthographe pour set un jeu d'écriture que les scribes de Basse Epoque pratiquent occasionnellement, par ex. Caire CG 672 (Borchardt, Statuen und Statuetten [CGC], III, p. 19: <math>n wrd r^{3} th$). La valeur s' sh' sh'
- (d) Le toponyme qui suit *hwt bit* est mystérieux; il rappelle étrangement la désignation qui suit *hwt-k*3 dans un nom de lieu du nome de Neith-du-Sud (Montet, Géographie

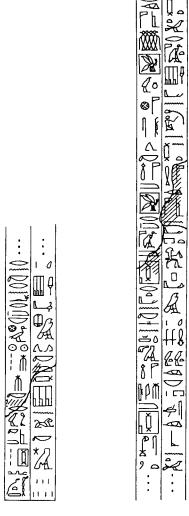


Fig. 1. — Inscription dorsale de la statue de Padihor.



Fig. 2. — Inscription du support du naos.

- I, p. 78). La titulature du fils de Padihor souligne les rapports de la famille avec ce nome (voir ci-dessous, II, note b).
- (e) | est très certainement une orthographe insolite de mswt « repas (du soir) » (Wb. II, p. 142).
- (f) Haplographie de dans r nfr r gs; pour r nfr, cf. Clère, RdE 6, 140.
- (g) Nous lisons hrw mswt R'. C'est, selon la théologie saïte, Neith qui a donné naissance à Ré (Ranke, MDAIK 12, 119; el-Sayed, La déesse Neith, p. 106-9).
- (h) La traduction est incertaine à cause de la lacune après $ms \cdot k$. Il est vraisemblable qu'il manque un signe avant la lettre du fragment de Mantoue. Le déterminatif \int invite à restituer un \mathbf{a} dans la lacune de façon à lire k(3)rw. On pourrait ainsi lire $ms(w) \cdot k$ k(3)rw $st \cdot k$ « ta progéniture étant près de ton siège ». Pour le verbe k(3)ri, voir wb. V, p. 59; Sauneron, wall BIFAO 63, 79, n. wall mathematical mathem

II. PILIER DU NAOS.

- ¹ « Par son fils qui fait vivre son nom, qui a érigé son monument, qui a consolidé les noms de ses ancêtres sur ... ^(a), le prophète de la place (?) des statues ² de Djeka-per ^(b), Nekhthorheb, fils du prophète Padihor, né de la dame ... en suivant Neith chaque jour (?) ^(c) ».
- (a) Nous ne nous expliquons pas les signes ••• qui suivent la préposition hr et qui précèdent, semble-t-il, un h sur une des copies de Wilbour. On attendrait plutôt (m)nw; pour ce mot au sens de « statue », cf. Vernus, BIFAO 76, 11.
- (b) D_k '-pr est le nom de la métropole du nome de Neith-du-Sud (Montet, Géographie I, p. 77).
- (c) Traduction incertaine. Sur la photo, le signe qui précède le nom de Neith ressemble autant à ▼ qu'à ♥. D'autre part, on attend à la fin de l'inscription un nom de femme. Si ce nom était en partie conservé sur le fragment signalé par Wilbour, son orthographe ne conviendrait guère à hr-n·t (PN I, 230, 14; II, 375); on penserait davantage à hnwt-t³wy (PN I, 244, 12; II, 377).

A la fin de son article, Pernigotti s'applique à démontrer que le propriétaire de la statue, Padihor, est identique au père d'un nommé Toutou dont la statuette est conservée

au Musée du Caire (1). Ce rapprochement doit cependant être rejeté pour la simple raison que le père de ce Toutou s'appelle Padihorresne (2). Padihor n'a pas davantage de lien de parenté avec le propriétaire de la statue Caire 665 (3), malgré le titre « prophète d'Osiris de la chambre vénérable » qu'ils ont en commun.

A quelle époque faut-il attribuer la statue reconstituée? Pernigotti annonce la couleur dans le titre de son article : « statua saitica »; il ne justifie cependant pas son choix. Quant à nous, nous nous essayerons d'être un peu plus précis après avoir attiré l'attention sur quelques détails révélateurs. Si l'onomastique et le caractère de l'écriture ne permettent pas de trancher, l'analyse archéologique, en revanche, vient à notre aide. L'homme porte une jupe, drapée autour du corps, qui monte jusqu'à la poitrine; sous les mamelons, à gauche, l'excédent est plié sous la forme d'un rouleau et, à droite, sous la forme d'une languette qui retombe sur le vêtement. Ce type d'habillement, étudié en détail (4), se manifeste pour la première fois à la fin de la 26° dynastie (5), reste à la mode durant la 27° dynastie (6) et apparaît même occasionnellement aux époques subséquentes (7). La même remarque vaut pour le naos, supporté par un pilier : attesté dès la fin de la 26^e dynastie (8), il est encore employé dans la sculpture à la 30^e dynastie; quelquefois, il est orné d'une inscription (9). Le troisième détail qu'il convient d'observer est le signe hiéroglyphique du ciel (-) qui surmonte l'inscription du pilier dorsal. Il est délicat de préciser à quel moment cet usage entre en vogue. On n'en trouve guère d'exemples qui sont antérieurs à la fin de l'époque saïte ou au début de la 27° dynastie. Généralement, le signe se présente alors d'une façon très mince (10); il ne cesse de se développer pour devenir très épais aux alentours de la 30e

⁽¹⁾ Caire CG 712 (Borchardt, Statuen und Statuetten [CGC], III, p. 50).

⁽²⁾ Borchardt indique mal que la colonne de texte qui orne le pagne et se termine par p^3 -di-hr se prolonge sur le socle avec les signes rsnt; la fausse lecture du nom remonte à el-Sayed, Saïs et ses divinités, p. 284.

⁽³⁾ Borchardt, o.c., III, p. 12-13.

⁽⁴⁾ ESLP, p. 75-76.

⁽⁵⁾ Les meilleurs exemples datés sont ceux des statues Louvre A 93 (Leahy, *GM* 70 [1984], p. 45-58) et Caire 27/11/58/8 (Bresciani, *SCO* 16 [1967], p. 273-80).

⁽⁶⁾ Brooklyn 37.353 (ESLP, p. 76-77, pl. 61, fig. 152); Vatican 196 (Botti-Romanelli, Le

sculture del Museo Gregoriano Egizio, pl. XXVI).
(7) ESLP, p. 76, 86.

⁽⁸⁾ Louvre A 93 (cf. note 5 ci-dessus); Berlin 10192 (Vittmann, ZÄS 103, 143-47); Baltimore, WAG 177 (Steindorff, Catalogue of the Egyptian Sculpture, p. 62).

⁽⁹⁾ Firenze 1784 (Anthes, ZÄS 75, p. 27); Vatican 196 (cf. note 6 ci-dessus); San Francisco 54664 (ESLP, p. 89-90, fig. 175).

⁽¹⁰⁾ Berlin 10192 (cf. note 8 ci-dessus); Seattle 11.23 (*ESLP*, p. 69-70); Paris, Louvre E. 17334 (inédit; photo CLES); Cambridge, Mass., Semitic Museum 902.16.5 (inédit; photo CLES); Detroit 73170 (Daressy, *RT* 14 [1983], p. 183; photo CLES).

dynastie (1) et recevoir parfois une décoration d'étoiles (2). Sous les Ptolémées, il retrouve souvent une forme plus équilibrée (3).

En dressant le bilan final de toutes ces constatations, il apparaît que la statue de Padihor ne peut être antérieure à la fin de l'époque saïte. C'est là que nous la situerions de préférence sans que nous puissions exclure tout à fait le début de la 27^e dynastie (4).

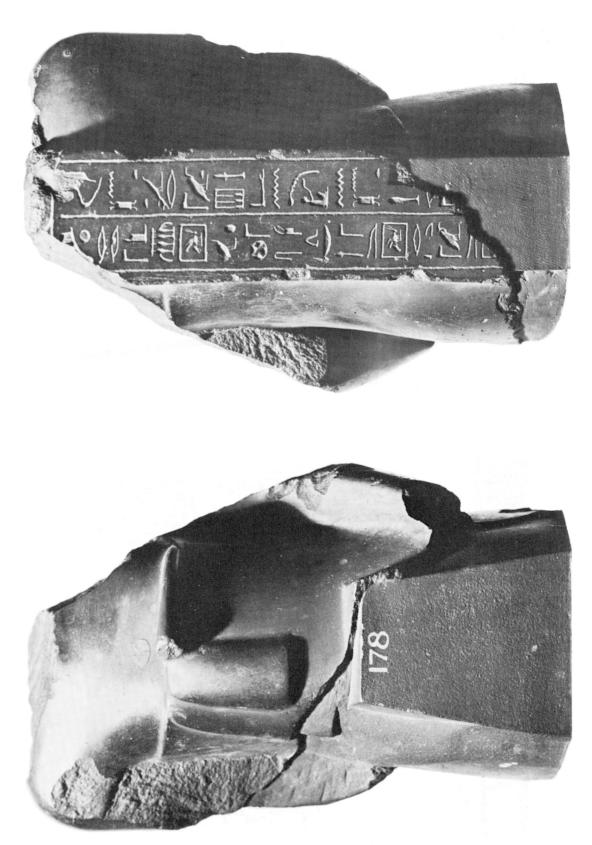
(1) München ÄS 82 (Vernus, Athribis, pl. XXII-XXIII); Chicago, Art Institute 10.243 (ESLP, pl. 85, fig. 226); Ferrara, Palazzo Schifanoia 4 (Fanfoni Bongrani, dans Studi in onore di Giuseppe Botti, pl. XLIV, 2); Mainz O. 10463 (von Droste zu Hülshoff-Schlick-Nolte, Aegyptiaca Diversa, I, p. 89-90); Bologna 1835 (Pernigotti, La statuaria egiziana nel Museo Civico, p. 69-70, pl. XCIV).

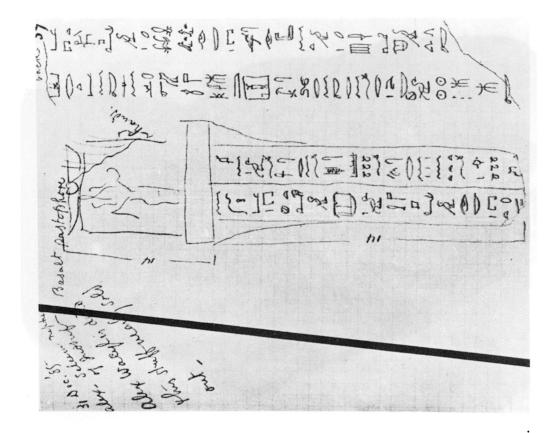
(2) Firenze 11900 (Botti, Bollettino d'Arte 11

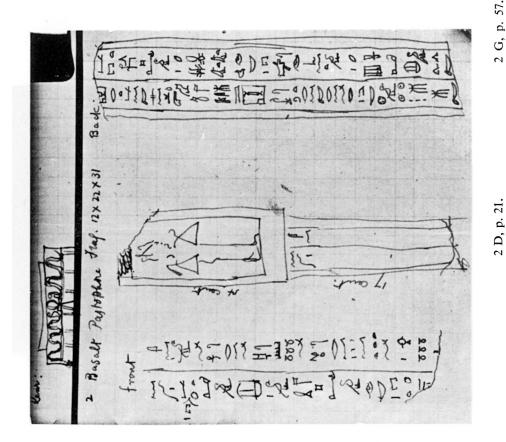
[1956], p. 1-3); Moscou 5352 (Malmberg-Tourajeff, Statues et statuettes de la collection Golénischeff [en russe], p. 53-55, n° 74).

(3) Baltimore, WAG 227 (Steindorff, o.c., pl. CXVIII); New-York, coll. Stafford (ESLP, pl. 120, fig. 323).

(4) Avec Vatican 196 (cf. note 6 p. 139 cidessus), la statue de Padihor est, à notre connaissance, la seule dont le pilier qui supporte le naos est orné de *deux* colonnes d'inscriptions.







Copie des inscriptions de la statue de Padihor d'après les Notebooks de Charles E. Wilbour.